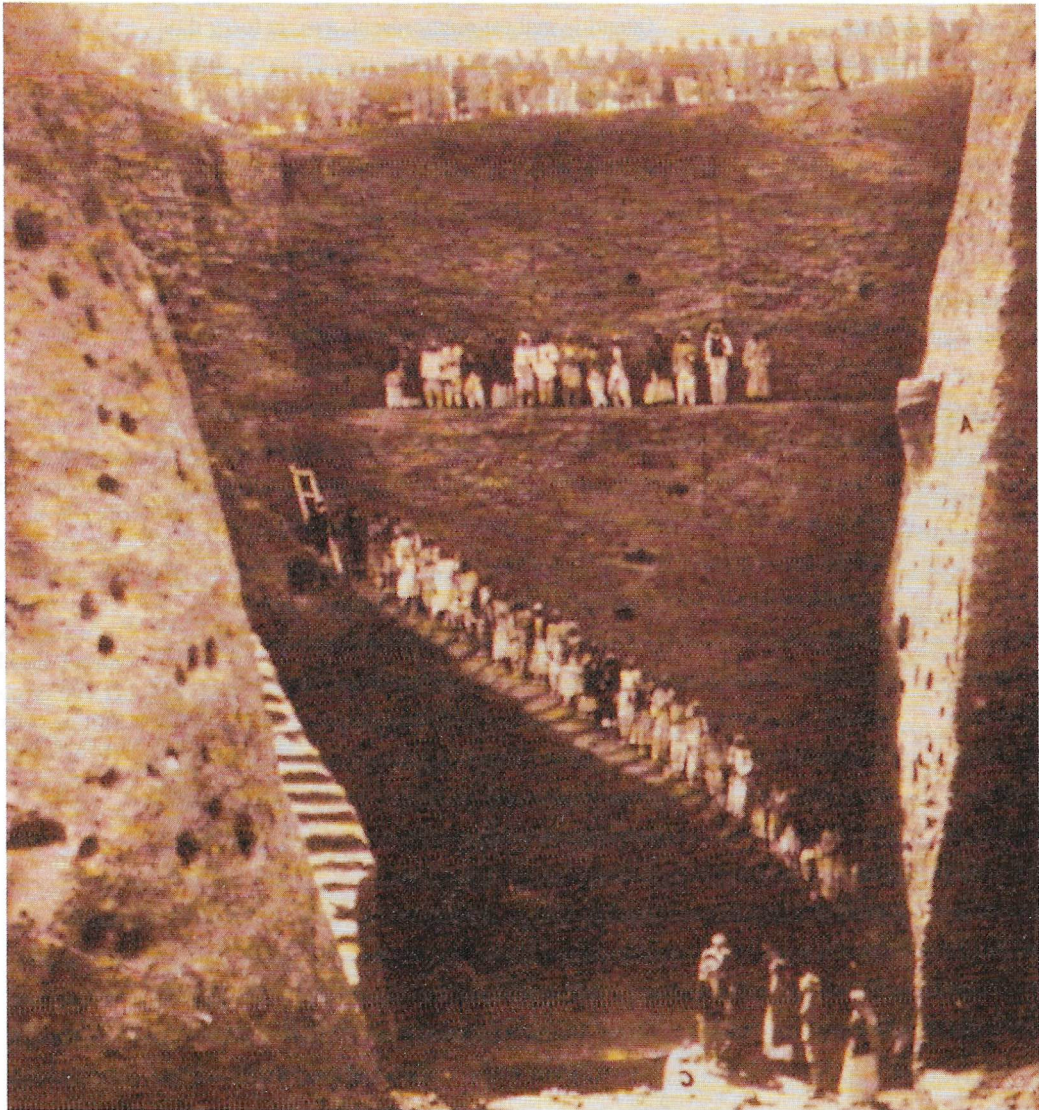


LE DELUGE, UN FAIT HISTORIQUE ?

La recherche des traces archéologiques du Déluge



Hélas, le Déluge n'a pas eu lieu, du moins pas exactement comme le rapportent la Bible et les textes mésopotamiens. Les seules traces archéologiques que l'on a retrouvées laissent entrevoir la réalité de crues exceptionnelles mais pas d'un raz-de-marée universel. Alors quoi, est-ce là la preuve que ces récits ne sont que contes et légendes ? Certainement pas, mais c'est la manière et le style, l'emphase et l'exagération employés pour marquer plus sûrement les esprits qu'il faut critiquer. La réalité elle se cache derrière.

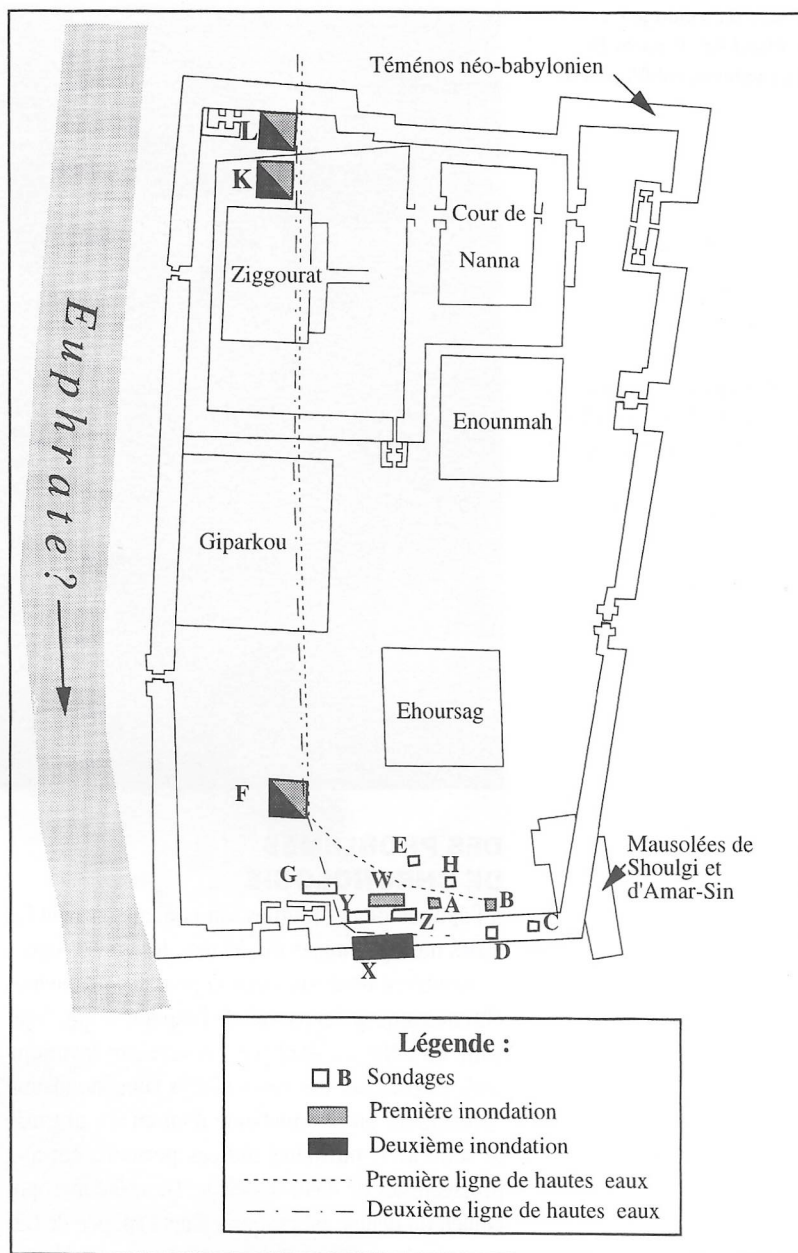
La recherche des traces archéologiques de grands mythes ou de lieux légendaires a toujours fasciné le grand public et a longtemps occupé certains archéologues. Les traces du déluge biblique ont représenté en leur temps un débat passionné dans lequel plusieurs fouilleurs revendiquaient la paternité de la découverte.

LES TRACES DU DÉLUGE BIBLIQUE ?

Le 16 mars 1929, L. Woolley annonce dans le grand quotidien anglais *The Times* avoir trouvé les traces archéologiques du déluge sur le site d'Our en Basse-Mésopotamie. Deux jours plus tard, S. Langdon déclare avoir trouvé également des traces du déluge sur le site de Kish, en Mésopotamie centrale, l'année précédente. La datation des deux attestations ne concordant pas, les deux archéologues affirmèrent chacun que "leur" déluge était le seul authentique déluge biblique.

En 1928-1929, à Our, L. Woolley fit deux sondages profonds sous le célèbre cimetière royal. Dans ces sondages A et B (voir figure ci-contre), le fouilleur repéra une couche de 2 m 70 à 3 m 70 d'épaisseur composée uniquement de lits argileux déposés par l'eau. Un sondage-test fut également pratiqué dans la cour de Nanna, où un niveau similaire (1 m 70 d'épaisseur) fut repéré au-dessus de couches datant de l'époque d'Obeid. L. Woolley n'hésita alors pas à identifier ces couches aux traces du déluge biblique. Il fit faire une douzaine de sondages, et dans seulement deux d'entre eux (sondages Y et Z) il ne trouva pas la couche d'inondation (épaisse de 3 m 50 au moins dans les sondages W et X). Il expliqua ce fait par la configuration topographique du site qui faisait qu'une partie de la ville antique aurait pu être préservée lors de l'inondation. L'année suivante, L. Woolley entreprit un sondage de plus grande envergure partant des niveaux historiques (proto-dynastiques) et cherchant à atteindre le sol vierge. Il trouva dans ce sondage F (appelé *Flood Pit*, le sondage du déluge), la trace d'une importante couche de sable sans matériel archéologique, séparant les niveaux préhistoriques (époque d'Obeid, voir le tableau p. 56) des niveaux historiques (époques d'Ourouk et protodynastique). L. Woolley pensait que sa fouille d'Our rendait compte du déluge biblique qui aurait ravagé la Mésopotamie à la fin de la période d'Obeid. Sur les ruines se serait alors érigée une nouvelle culture, plus brillante et dynamique : la culture sumérienne des débuts de l'Histoire.

A la même époque, en 1928-1929, à Kish, C. Watelin et S. Langdon trouvèrent également des niveaux d'inondation. C. Watelin vint d'ailleurs voir L. Woolley à Our, au moment où celui-ci n'en était



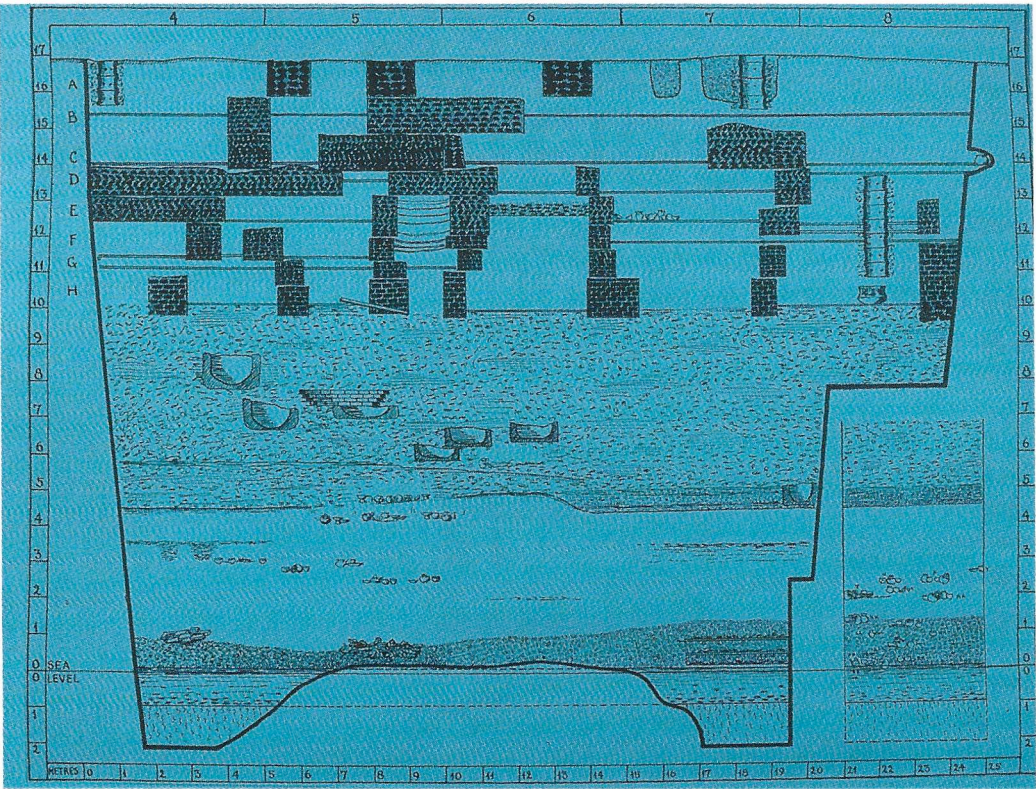
encore qu'à la fouille des sondages A et B. A Kish, les fouilleurs relevèrent plusieurs couches de dépôts argileux (3 ou 4 selon les rapports). La plus ancienne daterait du début de la période protodynastique, les plus récentes de la fin de la même période.

Sur un troisième site mésopotamien, Tell Fara (l'ancienne Shourouppak), E. Schmidt trouva également en 1931 des couches de dépôts argileux d'un mètre d'épaisseur s'intercalant entre la fin de la période d'Ourouk (appelée période de Djemdet-Nasr) et le début de la période protodynastique. Ces couches sont peut-être de même époque que les plus anciennes de Kish. Elles ne sont, dans tous les cas, pas contemporaines de celles d'Our. Un débat s'est alors engagé pour savoir à quelle période eut effectivement lieu le déluge biblique et sur quel site se trouvaient les bonnes traces.

Ci-dessus. Les traces d'inondation dans les sondages d'Our. D'après H. Lenzen.

Page de gauche. Le sondage X en cours de fouille en 1929. D'après *Ur Excavations*, vol. IV, pl. 8. L. Woolley, le fouilleur d'Our, découvrit en 1929 des couches très épaisses d'argiles déposées par l'eau dans de profonds sondages (parfois plusieurs dizaines de mètres) qu'il fit sur le site. C'était pour lui les traces archéologiques du Déluge.

Coupe du sondage F :
le Flood Pit . D'après *Ur
Excavations*, vol IV, pl. 73.



DES PROBLÈMES DE CHRONOLOGIE

A l'époque de ces fouilles, on connaissait déjà les textes mésopotamiens du déluge ; les archéologues s'appuyaient donc sur ceux-ci pour les problèmes chronologiques. En partant de l'hypothèse que l'épisode du déluge n'était pas entièrement mythique mais reposait sur des bases réelles (une inondation "historique" en Mésopotamie dont on aurait gardé le souvenir), plusieurs indices permettaient aux protagonistes de dater le déluge. Le mythe mésopotamien du déluge est rapporté dans l'épopée de Gilgamesh. Ce personnage, héros mythique et roi histo-

rique tout à la fois, aurait régné à Ourouk vers la fin de la période protodynastique (début du Protodynastique III). Dans l'épopée, le déluge est raconté à Gilgamesh par Outa-napishtim, le Noé mésopotamien ; il est donc antérieur au règne du roi d'Ourouk. Nous connaissons par ailleurs un autre texte qui fait référence au déluge : la *Liste royale sumérienne* qui cite 23 souverains de la ville de Kish entre le déluge et le règne d'un contemporain probable de Gilgamesh. S. Langdon affirma donc que les traces du déluge d'Our seraient alors beaucoup trop anciennes, il y aurait eu toutes chances que, sur plus d'un millénaire, le souvenir d'une inondation catastrophique se soit perdu. L. Woolley répondit que les couches d'inondation les plus récentes de Kish, datées de la fin de la période protodynastique semblaient trop récentes, on en aurait gardé un souvenir précis et daté au moment de la rédaction de l'épopée de Gilgamesh et de la liste royale. D'autres objections ont été faites : à Eridou, ville voisine d'Our, on a pu fouiller les niveaux préhistoriques et l'on n'y a pas trouvé de traces d'inondation. Il en est de même à Ourouk.

M. Mallowan, qui fouillait à Our avec L. Woolley, a repris le dossier du déluge en 1964 ; il estime que le déluge historique aurait dû se produire au début de la période proto-dynastique. M. Mallowan pense que l'inondation catastrophique à l'origine du mythe a bien laissé des traces à Our dans le *Flood Pit* mais qu'il ne s'agit pas des couches appelées *Flood deposit* par L. Woolley. D'autres

Dates av. J.-C.	Périodes archéologiques	Our	Kish	Shourouppak
2400	Protodynastique III (époque de Gilgamesh)		Couches d'inondation récentes	
	Protodynastique II			
	Protodynastique I	Niveau B du sondage F	Couche d'inondation ancienne	
2900	Ourouk récent Djemdet Nasr			Couche d'inondation
	Ourouk ancien et moyen			
3700	Obeid	<i>Flood deposit</i>		

traces d'inondation ont en effet été repérées plus haut dans le sondage (niveau B). La même année 1964, H. Lenzen, fouilleur du site tout proche d'Ourouk, publia également un article sur le sujet ; il démontra que les traces repérées dans les différents sondages d'Our correspondent à deux inondations différentes au moins. En somme, c'est la deuxième inondation d'Our, la première inondation de Kish et l'inondation de Shourouppak, datées plus ou moins du début de la période proto-

dynastique, que M. Mallowan assimile à l'inondation historique à l'origine du déluge. Selon lui, les particularités topographiques ou l'élévation déjà importante de certains sites au-dessus du niveau de la plaine ont pu préserver les villes sumériennes de la destruction totale ou même partielle : Ourouk, par exemple, était déjà construite sur une colline artificielle résultant de l'accumulation des ruines anciennes, le "tell" ainsi formé pouvait protéger la ville des crues de l'Euphrate.



Le sondage X en cours de fouilles en 1929. D'après *Ur excavations*, vol. IV.

Le *Flood Pit*, le sondage du Déluge à Our.
Photo D. Charpin.



DE GRANDES INONDATIONS HISTORIQUES

Car il s'agit bien en fait de crues catastrophiques. Les couches d'inondation d'Our et de Kish ont fait l'objet d'analyses : il s'agit de dépôts fluviaux d'inondation (pas de mollusques d'eau douce ou d'organismes marins). L'hypothèse d'un tremblement de terre ayant déclenché un raz-de-marée dans le golfe persique et accompagné d'une forte détérioration climatique a donc dû être abandonnée (elle permettait d'expliquer que l'arche de Noé ait pu remonter vers le nord).

Le Tigre et l'Euphrate sont sujets à des crues (irrégulières, à la différence du Nil) qui peuvent devenir catastrophiques s'il a beaucoup neigé sur le Taurus et le Zagros et si elles se conjuguent avec de fortes pluies sur la Basse-Mésopotamie. Les deux fleuves coulent depuis une époque très reculée dans des lits surélevés par la masse d'alluvions qu'ils charrient chaque année. Leurs crues envahissent alors l'ensemble de la Basse-Mésopotamie qui est excessivement plate. En cas de crues exceptionnelles, les sites sumériens devaient se trouver très rapidement entièrement entourés d'eau. Les textes mésopota-



Le sondage X en cours de fouilles en 1929. D'après *Ur excavations*, vol. IV.

miens nous ont transmis la mémoire de telles crues historiques : des noms d'année de règne de Ibhi-Sin (roi d'Our vers 2000 av. J.-C.) ou d'Hammourabi (XVIII^e s. av. J.-C.) font référence à des crues importantes. Celle de l'époque d'Hammourabi a détruit la ville d'Eshnunna. Au X^e s. av. J.-C., une autre crue a touché Babylone pendant les fêtes religieuses du Printemps. On connaît également de nombreux autres exemples pour des périodes plus récentes.

Les fouilles archéologiques ont donc permis de remarquer qu'il n'y a pas eu un déluge universel

qui aurait tout détruit : dans la plupart des sites mésopotamiens, on n'en trouve aucune trace ; par ailleurs les différentes cultures préhistoriques et historiques mésopotamiennes se suivent sans hiatus. A Our, Kish et Fara, les archéologues ont repéré les traces de grandes inondations dues probablement à des crues exceptionnelles du Tigre et de l'Euphrate associées à de fortes pluies. Elles ont pu être datées de la fin de l'époque d'Obeid et de la période protodynastique. Le mythe sumérien du déluge s'est inspiré de ce phénomène fréquent en Mésopotamie. ■